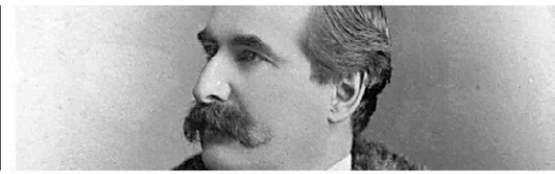




De nouveaux auteurs pour  
**l'écriture radiophonique**  
Page E 6



Claude Corbo fait revivre  
**Honoré Mercier**  
Page E 8



PHOTOS ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL

L'œuvre *La croix du mont Royal* sur la rue Sherbrooke, de Pierre Ayot, suggère une interruption de l'histoire de Montréal en renversant cette icône de la ville.

## Quand le maire définissait l'art

« Il était question d'un *Corridart* d'œuvres d'art »  
et non pas de photos, de textes et d'échafaudages  
« loin d'être beaux »

JÉRÔME DELGADO

Elle devait être l'exposition la plus importante du programme culturel des Jeux olympiques de Montréal. Elle est la grande histoire de censure au Québec. Depuis 40 ans. À peine montée, l'exposition *Corridart dans la rue Sherbrooke* a été démantelée en une nuit, avec son lot de conséquences: œuvres abîmées, détruites, artistes bafoués dans leur liberté d'expression et une longue épopée judiciaire.

« La conclusion du procès à propos de *Corridart* représente probablement un cas unique où un jugement de cour mélange les considérations esthétiques et politiques [...] Il accorde une vision de l'art "décoratif" et il discrédite les œuvres contestatrices », lit-on dans le *Dictionnaire de la censure au Québec* (Pierre Hébert, Yves Lever, Kenneth Landry, 2006).

Commandée et supervisée par le Comité organisateur des Jeux olympiques, l'expo *Corridart* réunissait les projets de 19 artistes ou collectifs. Plusieurs commençaient leur carrière, certains allaient être lauréats du prestigieux prix Bordeuas: Françoise Sullivan (primée en 1987), Melvin Charney (1996), Bill Vazan (2010), Cozic (2015).

« J'avais 23 ans et participer à un tel événement me semblait un beau défi. On nous avait promis une couverture internationale », se souvient Kevin McKenna qui, avec son frère Bob, a proposé un photomontage intitulé *Rues-miroirs*. L'enthousiasme a été suivi d'un « vide ».

Étalées sur neuf kilomètres, les œuvres devaient être visibles pendant toute la durée de l'événement sportif. Elles sont restées dans la rue Sherbrooke moins d'une semaine: la Ville de Montréal, sur l'ordre du maire Jean Drapeau, les a retirées trois jours avant l'ouverture des Jeux.

Le communiqué du 14 juillet 1976 de la



Avec *Les maisons de la rue Sherbrooke*, Melvin Charney place un simulacre de résidences victorienne devant un terrain laissé vacant.

Ville avançait des questions de sécurité et des règlements sur l'occupation du domaine public pour expliquer sa décision, prise à l'insu des artistes.

« J'ai été alerté pendant la nuit. Je suis allé sur le site, j'ai pris des photos. Puis on m'a chassé et j'ai vu mes œuvres dans des camions », raconte le photographe Marc Cramer, qui n'a récupéré qu'un panneau sur les trois de sa fresque *Une rue montréalaise*.

Yvon Cozic et Monic Brassard, le duo derrière le collectif Cozic, ont été parmi les rares à retirer eux-mêmes leurs œuvres, « par solidarité ». Les dossards de *Cross-Country*, qu'ils avaient installés autour d'arbres comme une allusion à une compétition interrompue, ne sont plus qu'artefacts, conservés comme « une dépouille ».

### Une soi-disant exposition

« Il n'a jamais été question que les objets à exposer soient des photographies ou des textes puisqu'il était question d'un "Corridart d'œuvres d'art" », a soutenu la Ville lors du procès tenu d'octobre 1980 à janvier 1981. Le jugement de 69 pages, daté de mai 1981, lui a donné raison. « La liberté d'expression ne va pas jusqu'à la licence ou aux abus », clame le juge Ignace Deslauriers, qui comprend le maire de ne pas « tolérer une soi-disant exposition qui en réalité était une longue série de contestations ». « À la vérité il y a peu d'œuvres exposées dans *Corridart* », écrit le magistrat de la Cour supérieure.

Plutôt que fête complémentaire aux Jeux, *Corridart* était animée de l'esprit contestataire de Melvin Charney, l'artiste, architecte et, bien plus tard, auteur de deux ensembles sculpturaux emblématiques de Montréal, au jardin du Centre canadien d'architecture et à la place Emilie-Gamelin. Concepteur de *Corridart*, Charney, décédé en 2012, a sélectionné les artistes de l'expo et conçu lui-même deux projets.

Ses deux installations dénonçaient les politiques urbanistiques à Montréal, la première à coups d'éléments accrocheurs, tels qu'une grosse main pointant un doigt, des coupures de presse et des photos d'archives, montés sur des échafaudages, la seconde en reconstituant la façade très réaliste de résidences victorienne.

VOIR PAGE E 2 : CORRIDART



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

## Michel Dallaire, designer olympique

« La torche la plus photogénique »

JÉRÔME DELGADO

Pour les athlètes, les Jeux olympiques représentent souvent le point culminant de leur carrière. Gagner l'or, c'est le zénith. Pour Michel Dallaire, les Jeux de la XXI<sup>e</sup> olympiade, en 1976, ont été le premier pas d'un long parcours qui se poursuit encore, 40 ans plus tard.

Certes, le fils du peintre Jean Dallaire n'était pas un athlète. Mais un designer industriel. Un des seuls au Québec, à l'époque, croit se rappeler l'homme, aujourd'hui âgé de 73 ans.

En 1974, il vient de fonder son bureau lorsque le Comité olympique l'invite à dessiner la torche olympique. C'est donc sans concours, sans concurrence d'aucun ordre, que cet objet, un des plus emblématiques du mouvement olympique, a lancé sa carrière.

« Je suis un des Québécois qui ont leur place au Musée olympique de Lausanne », dit cet éternel pince-sans-rire.

Depuis ce premier contrat, Michel Dallaire est l'une des grandes figures du design québécois. Décoré du prix Bordeuas en 1991, le second seulement de sa profession à le recevoir

VOIR PAGE E 2 : DALLAIRE

CIRCUIT DES  
**arts**  
MEMPHRÉMAGOG

DU 23 AU 31 JUILLET

Visite d'ateliers d'artistes 10 h à 17 h

Exposition collective à partir du 20 juillet  
au centre-ville de Magog, 61 rue Merry Nord

23<sup>e</sup> ÉDITION !

WWW.CIRCUITDESARTS.COM



# CULTURE

## CORRIDART

SUITE DE LA PAGE E 1

L'administration Drapeau a aussi été choquée par d'autres propositions: l'installation de cabines téléphoniques de Michael Haslam et ses propos vantant supposément la masturbation; la réplique de la croix du mont Royal proposée par Pierre Ayot, dite irrespectueuse de la religion; l'œuvre en boîtes de carton de Jean-Pierre Séguin, qualifiée de médiocre.

Séguin et Kevin McKenna expliquent néanmoins la fureur de Jean Drapeau par le ton politisé des installations de Melvin Charney. «*Mais comment en vouloir à Charney? demande Cozic. C'est comme si on en voulait à sa démarche artistique.*»

### Libertés brimées

Sur la vingtaine d'artistes de *Corridart*, treize se sont mobilisés dès 1976 pour entamer des poursuites contre la Ville de Montréal. Après le verdict de 1981, ils ont fait appel, une longue et complexe bataille. Et coûteuse. Selon Marc Cramer, sans la galerie Graff qui a eu l'idée d'éditer une série de sérigraphies pour amasser des fonds (voir encadré), «*on ne s'en sortait pas*».

Enfin, en 1988, les artistes obtiennent réparation, une fois l'équipe Drapeau remplacée par celle de Jean Doré, plus attentive à leur cause. L'entente, conclue de gré à gré, est symbolique: 85 000\$ sont versés aux plaignants.

Depuis, tout semble être rentré dans l'ordre. Le Bureau d'art public, fondé en 1989, a clarifié les règles et professionnalisé la collaboration avec les artistes. Or il y a encore des cas qui rappellent que l'art, dans l'espace public, a la vie fragile.

La censure de *Corridart* n'a pas été égalée, mais elle a modifié les us. «*On pouvait faire ce qu'on voulait, on avait totale liberté*, dit Cozic. *Aujourd'hui, l'œuvre publique est très gérée. On ne peut pas faire n'importe quoi.*»

### Trois cas de censure

**1949:** *La famille*, sculpture de Robert Roussil, est «*arrêtée et incarcérée*» à Montréal, pour cause de nudité du personnage masculin.

**2014:** *Murs aveugles*, vidéo d'Isabelle Hayeur, est retirée par la Biennale de Montréal, pour cause d'images d'incendies.

**2015:** *Dialogue avec l'histoire*, sculpture de Jean-Pierre Raynaud, est détruite par la Ville de Québec.



PHOTOS ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL

Dans l'esprit d'un art environnemental, l'œuvre *Intervention* opposait deux amas de boîtes en carton. «*C'était une réflexion sur les rapports contenu/contenant et sur la transformation de la matière*», se souvient l'artiste Jean-Pierre Séguin.

Libertés brimées? Claude Gosselin, le père des Cent jours d'art contemporain et de la Biennale de Montréal, ne le croit pas, lui qui a eu maintes occasions depuis les années 1980 de sortir l'art sur la place publique. «*Il faut rester vigilant et avoir des contrats qui respectent l'intégralité de l'œuvre. L'artiste doit se protéger*», estime-t-il.

Le Devoir

### Corridart en cinq rappels

**1977:** *L'affaire Corridart* (éd. Véhicule Art), cartes postales représentant «*les faits saillants d'une grande exposition [...] brutalement censurée*».

**1982:** *Corridart 1976...* (éd. Graff), sérigraphies de 13 des artistes censurés et textes, dont le mémorable «*La beauté, Votre Honneur, c'est passé de mode*», de François-Marc Gagnon.

**1997:** «*Revoir Corridart. Exhumer les restes*», dans *Annales d'histoire de l'art canadien*.

**2001:** *Corridart, 25 ans plus tard*, galerie Leonard et Bina Ellen.

**2002:** *À propos de l'affaire Corridart*, documentaire de Bob McKenna.



Conçue par Melvin Charney et Jean-Claude Marsan, *Mémoire de la rue* consistait en une série d'échafaudages dont les éléments pointaient des cas récents d'expulsion de locataires.

Le Devoir

## DALLAIRE

SUITE DE LA PAGE E 1

après Julien Hébert — la grande majorité des lauréats sont associés à l'art contemporain —, Dallaire a dessiné une panoplie d'objets, dont le Bixi.

### De l'huile d'olive

«*Les gens pensent que c'est fait pour être beau*, dit le designer, en observant une des 2000 torches fabriquées. *Mon approche était de faire un outil pour transformer la flamme et non de faire une pièce d'orfèvrerie précieuse.*»

L'histoire de Michel Dallaire est indissociable des Jeux de 1976, mais il s'en est fallu de peu qu'il n'en soit pas ainsi. Le maire Jean Drapeau n'avait pas aimé ce qu'il proposait.

«*Quand il a pris la torche dans ses mains, il a eu l'air très déçu. Sa première question a été: "Pouvez-vous faire autre chose?"*» raconte celui qui a néanmoins obtenu le contrat.

Sa torche en acier, Michel Dallaire l'a conçue en fonction du combustible qu'il voulait utiliser: l'huile d'olive. Beau clin d'œil à la Grèce, berceau de l'olympisme. Mais le designer débutant voulait surtout trouver le moyen de faire en sorte que sa «*torche soit la plus photogénique*». Celle des Jeux de 1972, à Munich, qui brûlait au butane, a déclenché sa réflexion.

«*Je m'étais mis à regarder des films sur les parcours des Jeux précédents. Dans celui de Munich, je voyais les coureurs, mais pas la flamme, qui était de la même couleur que le ciel. Je me suis rappelé qu'enfant j'avais voulu faire des frites avec de l'huile d'olive et j'avais provoqué une boule de feu orange. C'est cette boule de feu que je voulais dans ma torche.*»

Ce premier contrat olympique a été suivi par d'autres. Le mobilier du Village olympique, c'est Michel Dallaire qui l'a dessiné, un lot de 47 800 pièces, dont 12 000 lits. Puis, le Comité olympique l'a mandaté pour superviser le design extérieur, les bannières, les kiosques d'information, etc. Pour la conception du mobilier urbain (tables de pique-nique, bancs), Dallaire a engagé François Dallégré, réputé designer, artiste et architecte.

Aujourd'hui consultant chez Provencher Roy architectes inc., Michel Dallaire planche sur de nouvelles chaises d'arbitre pour le stade de tennis du parc Jarry. Et en 2017, le Musée de la civilisation, à Québec, qui est devenu le dépositaire de son fonds de 134 boîtes d'archives, de 100 dessins et de 150 objets, lui rendra hommage par une importante exposition.

Le Devoir



respirez le grand art

18 JUIN AU 21 AOÛT 2016

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU

# DOMAINE FORGET



MARK FEWER



RACHEL BARTON PINE



FABIEN GABEL



JARDIN HARMONIQUE DE SCULPTURES

### CONCERTS DU FESTIVAL

**VENDREDI 22 JUILLET 16 H 30**  
CONCERT-APÉRO | CORDES ET PIANO 

**VENDREDI 22 JUILLET 20 H**  
Signé MENDELSSOHN, SCHUBERT, CHOPIN

**SAMEDI 23 JUILLET 20 H**  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC   
Fabien Gabel, chef | Emmanuelle Bertrand, violoncelle

### LES BRUNCHES-MUSIQUE



**24 JUILLET - CLASSIQUES ENSOLEILLÉS**  
Duo Cotnam-Gagnon, violon et guitare  
10 h 30 à 12 h : 1<sup>er</sup> service | 12 h 30 à 14 h : 2<sup>e</sup> service

### JARDIN HARMONIQUE DE SCULPTURES

Entre mer et montagnes, découvrez plus de 25 oeuvres installées sur la propriété!



*Événement-bénéfice*

AU PROFIT DU FONDS DE BOURSES JACQUELINE ET PAUL DESMARAIS DU DOMAINE FORGET sous la coprésidence d'honneur de mesdames Anne P. Cabot et Jacqueline Desmarais O.C., G.O.Q.

DIMANCHE 24 JUILLET AU MANOIR DE LA SEIGNEURIE DE MOUNT MURRAY, CAP-À-L'AIGLE

Cocktail | Visite du jardin privé | Souper champêtre | Opérette "Le Mariage aux lanternes" de Jacques Offenbach

**domaineforget.com** | 418 452-3535 | 1 888 336-7438



**Québec** 

 Caisse de dépôt et placement du Québec

 Patrimoine canadien  Canadian Heritage

## CULTURE › MUSIQUE

CLASSIQUE

## Les généreuses missions de l'Orchestre de la Francophonie

CHRISTOPHE HUSS

Vous désirez vivre un spectaculaire concert orchestral à la Maison symphonique de Montréal en ne déboursant que 15\$? Rendez-vous le 7 août à 15 h: Jean-Philippe Tremblay y fêtera les 15 ans de l'Orchestre de la Francophonie!

Le chef québécois Jean-Philippe Tremblay et ses jeunes musiciens sont entrés cette semaine, avec un concert au Conservatoire et l'ouverture du Festival Lachine, dans le vif de leur campagne 2016, la quinzième. Dès la semaine qui vient, on retrouvera l'Orchestre de la Francophonie (OF), les 20 et 23 juillet, en résidence à la Société des arts technologiques (SAT). Le rendez-vous de mercredi, à l'Espace SAT, proposera des créations musicales avec projections. Celui de samedi, sur la place de la Paix, célébrera la musique russe.

Le Devoir suivra l'Orchestre de la Francophonie le 28 juillet lors de son concert populaire au Centre Pierre-Charbonneau. Les musiciens se rendront ensuite au Domaine Forget, puis à Chicoutimi, avant de revenir à Montréal pour le grand concert Mahler du 7 août.

## Formateur et ambassadeur

L'OF vise à préparer les jeunes diplômés francophones à une carrière de musiciens d'orchestre. Parmi les nombreux ateliers, certains visent même spécifiquement à optimiser la préparation des cruciales auditions, couperet ultime avant la carrière.

Dans son credo, l'OF s'attribue «une mission aux couleurs sociales portée par un désir de promouvoir la langue française, la diversité culturelle, la paix, la démocratie, d'appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche tout en offrant une expérience de solidarité».

Si la chose est intéressante pour les jeunes artistes, elle l'est aussi pour les mélomanes, car de ces immersions musicales approfondies, avec des temps de préparation supérieurs à ceux des orchestres professionnels établis ou constitués, sortent souvent de surprenantes choses en concert.

Alors que le culte de l'ego et de l'image est monnaie courante dans ce métier, un entretien avec Jean-Philippe Tremblay fait rapidement place nette: la vedette de l'OF, ce n'est pas lui, c'est le projet! «Le répertoire est choisi avec les professeurs en fonction de ce qui est formateur et répond à nos objectifs: apprendre, innover et partager.»

Pendant dix jours en résidence au Conservatoire de Montréal, répétitions, ateliers et conférences se sont succédé. «À la SAT, nous aurons trois jours d'ateliers, un projet-pilote avec trois jeunes compositeurs dans un climat détendu. Cela aussi, c'est bien pour les jeunes musiciens: chercher à comprendre comment cela fonctionne dans les synapses des compositeurs; voir aussi que, parfois, on peut changer des choses en leur parlant.»



ANNIK MH DE CARUFFEL LE DEVOIR

Jean-Philippe Tremblay choisit le répertoire avec les profs «en fonction de ce qui est formateur et répond à nos objectifs: apprendre, innover et partager».

Ce volet «laboratoire de musique», Jean-Philippe Tremblay cherche à le développer dans l'avenir.

## Francophonie élargie

En 2016, 65 jeunes musiciens d'origines diverses (Canada, France, États-Unis, Israël, Brésil, Suisse, Australie, Espagne et Italie) partagent au Québec l'expérience d'une académie d'orchestre francophone. Cela marque une évolution par rapport à la «francophonie canadienne» des débuts.

Ainsi, Jean-Philippe Tremblay se réjouit de la présence de six musiciens australiens, mais a un pincement au cœur en évoquant un «beau projet avec le Congo, un orchestre à Kinshasa» qui ne s'est pas concrétisé. «Six musiciens devaient passer l'été avec nous, mais ils n'ont pas réussi à obtenir leur visa à temps.» 2016 n'en reste pas moins l'année où le travail de recrutement en terres étrangères a porté le plus de fruits, au point de voir 16 jeunes Français figurer dans le groupe, constitué désormais pour moitié de citoyens canadiens.

Pour un projet-pilote lié à l'Organisation inter-

nationale de la Francophonie, Jean-Philippe Tremblay s'est inspiré d'un programme de l'Orchestre des jeunes des Amériques. Les «ambassadeurs OF» sont «des anciens stagiaires que l'on envoie dans diverses missions musicales, par exemple à Haïti dans un orphelinat. Trois ou quatre fois par an, un voyage à quatre ou cinq musiciens permet d'organiser un camp musical axé sur la formation de professeurs. Car si l'on forme un professeur, on s'assure de former un paquet d'élèves ensuite!» Le programme des «ambassadeurs OF» est une manière de développer le volet «mandat social» de l'institution et, pour les anciens, de redonner un peu de ce qu'ils ont reçu.

Il n'en demeure pas moins que, même si, au chapitre du financement, les organismes fédéraux et quelques mécènes, tel Canimex, bien connu dans le milieu musical, s'engagent à moyen terme, «il faut aller chercher chaque année les deux tiers du budget en expliquant inlassablement pourquoi le projet est important.» Cela nuit à la visibilité et à la planification à long terme: un OF sta-

bilisé pourrait développer bien des partenariats.

Le 7 août, la 2<sup>e</sup> Symphonie de Mahler, jouée dans la réduction de Gilbert Kaplan, permettra d'associer des anciens aux musiciens du millésime 2016. Le concert sera diffusé en direct sur Internet par Radio-Canada.

Dans son «monde idéal» pour la 16<sup>e</sup> saison, Jean-Philippe Tremblay ne parle toujours pas de lui: «Il faut développer le laboratoire musical, le travail avec la SAT, continuer le travail dans la francophonie pour avoir un orchestre ancré dans une quinzaine de pays.» Ah, si, finalement, on apprendra que «travailler avec ces jeunes extraordinaires» permet de «recharger, moralement et physiquement, les piles» du chef de 37 ans.

Le Devoir

2<sup>e</sup> Symphonie de Mahler (réduction Kaplan / Mathes), le 7 août à 15 h (et à 15 \$, prix unique!) à la Maison symphonique de Montréal. [www.orchestrefranco.com](http://www.orchestrefranco.com)

30<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL NUITS D'AFRIQUE

## Hommage à Papa Manu

YVES BERNARD

Les Nuits d'Afrique ont 30 ans, mais un artiste incarne leur esprit depuis presque six décennies: Manu Dibango, le rassembleur, l'apôtre légendaire de la diversité, le père des métissages. Il s'amène pour recevoir le prix Nuits d'Afrique pour la francophonie, remis pour la première fois par l'organisation montréalaise. Il en profitera aussi pour encourager la relève montréalaise et, ce lundi, il rejoindra Veeby, Elété et Rookie Rook au théâtre Fairmont.

Les trois artistes montréalais, accompagnés par les bons vieux routiers de Jab Jab, proposeront chacun deux de leurs pièces en plus d'une autre choisie dans le répertoire de l'icône. Puis, le célèbre artiste montera sur la scène, le temps de quelques pièces, pour partager la musique avec Proyecto Iré, le lauréat du Syli d'or de la musique du monde cette année.

«Ce que les 30 ans des Nuits d'Afrique m'inspirent? Ça veut dire que c'est 30 ans de bonheur, 30 ans de confiance de la part du Québec et des organisateurs pour présenter un festival chaque année. Ce n'est pas une petite affaire, mais ça fait avancer», affirme d'entrée de

jeu le saxophoniste visionnaire. Connaît-il les artistes de la relève montréalaise? «Oh que non, et c'est justement ce qu'il y a d'intéressant. Je vais les découvrir. Mon chef d'orchestre s'occupe de travailler avec eux à distance. Maintenant, grâce à Internet, les répétitions se passent facilement.»

De ce côté-ci de la production: Yoel Diaz, le codirecteur artistique de Proyecto Iré. Provenant de l'univers cubain, il ne connaissait pas beaucoup Manu Dibango. «Je me suis informé, je suis allé voir dans YouTube et j'ai découvert une musique accessible, intéressante, assez rythmée, avec de belles mélodies. Il y a beaucoup d'espace pour jouer. Comme musicien, ça nous identifie d'avoir cette liberté dans les harmonies.»

Veeby est particulièrement heureuse de se produire devant l'un des héros de sa mère. Au Masa à Abidjan en avril dernier, elle a pris le déjeuner avec lui, Ray Lema et Fredy Mas-samba. «Je me trouvais comme une petite fourmi devant des montagnes. C'est un grand-père. Il a inspiré la majorité des artistes africains. Comme moi, il vient du Cameroun et là-bas, on l'appelle Papa Manu. Malgré les cinquante années qu'il a faites à l'étranger, il n'a jamais perdu

son accent camerounais.» Artiste engagée, Veeby offre de superbes couleurs musicales hybrides entre l'Afrique, l'aïro-soul, le hip-hop et d'autres influences urbaines.

De son côté, Elété, un chanteur à la très belle voix aérienne et à la culture lui aussi métissée, fait partie de la grande

famille des Rimtobaye, des inspirateurs du groupe H'Sao. «Manu est l'une de mes influences et j'ai grandi au Tchad avec sa musique. Il fait partie des légendes, comme le regretté Papa Wemba, Lokua Kanza et Richard Bona. Je les écoute souvent.»

Rookie Rook, combattant pour l'espoir et performeur énergique venu de France, propose un reggae fusion mâtiné de pop, de dub et même de swing. «Manu Dibango? Je ne l'écoutais pas directement.

C'était plus dans la discographie de mes parents. On va enfin pouvoir mettre un visage sur cet homme qui est aussi important pour moi parce que c'est quand même un grand représentant de la Francophonie.»

En 2015, le musicien de légende est nommé Grand Témoin de la francophonie par l'Organisation internationale de la francophonie. À ce titre, il jouera le rôle d'ambassadeur aux Jeux olympiques de Rio et, pour l'occasion, il réalise en ce moment un album avec

beaucoup de jeunes Français. Cela fera suite à la parution du coffret de cinq disques résumant sa carrière jusqu'aux années 1980. Un deuxième coffret suivra.

Collaborateur  
Le Devoir

Manu Dibango accompagné par Proyecto Iré, Veeby, Elété et Rookie Rook, avec Jab Jab Au théâtre Fairmont, le lundi 18 juillet à 20 h [www.festivalnuitsdafrique.com](http://www.festivalnuitsdafrique.com)

FESTIVAL

# ORFORD MUSIQUE

2016

DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 20 AOÛT

## La musique classique à son meilleur!

SÉRIE PIANO

**SAMEDI 30 JUILLET**  
**Claremont Trio : Schubert & Dvořák**  
20 H | 38 \$ taxes en sus  
salle Gilles-Lefebvre, Orford Musique

SÉRIE ORCHESTRE ORFORD MUSIQUE

**DIMANCHE 7 AOÛT**  
**Rivist & Chostakovitch**  
16 H | 42 \$ taxes en sus  
église Saint-Jean-Bosco, Magog

SAMEDI 13 AOÛT

**Le chef italien Valtulini & sa symphonie romantique**  
20 H | 42 \$ taxes en sus  
salle Gilles-Lefebvre, Orford Musique

Québec Canada

[orford.mu](http://orford.mu)

(anciennement Centre d'arts Orford)  
3165, chemin du Parc, Orford (Québec) J1X 7A2

Billetterie : 1 800 567-6155



EDMOND SADAKA

Manu Dibango recevra le prix Nuits d'Afrique pour la francophonie, remis pour la première fois par l'organisation montréalaise.

## CULTURE DE VISU

## Des mondes en transformation

Une exposition d'arts médiatiques intégrée au cœur de Rivière-Madeleine

## MUTATIONS

Au Magasin général, 193, route Principale, Rivière-Madeleine, en Gaspésie, jusqu'au 5 août

MARIE-ÈVE CHARRON

Rivière-Madeleine. Le Magasin général (MG) anime, pour un deuxième été consécutif, sa devanture avec des œuvres d'art. Sis dans le village de Rivière-Madeleine en Haute-Gaspésie, l'ancien commerce, transformé en Studio international en création multidisciplinaire, offre un écran exceptionnel, en grande partie servi par la splendeur du paysage environnant, à un consistant programme d'arts visuels qui s'adresse autant aux passants, avertis ou non, qu'à la population locale.

«Mutations» est le thème de cette exposition en plein air qui rassemble les artistes Sébastien Cliche, Isabelle Hayeur et Emmanuelle Léonard, dont les œuvres contrastent par la bande l'image bucolique qu'un village comme Rivière-Madeleine inspire d'emblée. Loin de faire dans la carte postale, image souvent retenue par les touristes de passage, les œuvres suscitent des réflexions sur des problématiques qui ne sont pas spécifiques au village, mais qui résonnent avec une éloquence singulière dans ce contexte.

Sur la façade du MG, l'œuvre *Remous* (2016) de Hayeur montre une image volontairement ambiguë, à cheval entre la promotion publicitaire et le photojournalisme, d'une personne sur un plan d'eau, peut-être livrée aux plaisirs d'un sport aquatique ou en péril sur une embarcation de



Le ruban campe la projection au fond d'une remorque de camion.

SÉBASTIEN CLICHE

fortune. À la nuit tombée, *The End* (2005), de Léonard, joue en boucle dans une fenêtre du deuxième étage. Tourné en film super 8, un vieillard faisant au revoir évoque sobrement la disparition d'une technologie, et avec elle une génération et son époque. Loisir et catastrophe voisinent ainsi sans fixer la forme de leurs manifestations.

**Projection sous les étoiles**  
D'autres œuvres de Hayeur

et de Léonard sont présentées en deux programmations vidéo, dans un cinéma extérieur aménagé sur le terrain d'en face. Judicieusement montrées en alternance, soulignant de ce fait deux approches distinctes, les vidéos de l'une et de l'autre abordent le monde et ses mutations, qu'elles soient traquées, par exemple, dans les impacts des activités humaines sur terre ou vécues par des communautés qui en témoignent (Sœurs

grises ou clients réguliers d'une taverne).

Plusieurs passages nous ramènent au contexte du visionnement. L'horizon bleu du fleuve donne l'impression d'une immuable présence et le village, celle d'être figé dans le temps, bercé par la lenteur si caractéristique des petites municipalités éloignées. Or rien n'est moins juste. Depuis longtemps les pratiques de la pêche ont dû être revues dans une région où, entre autres, des projets pétroliers sont maintenant en prospection. Et tandis que la population se fait vieillissante, de nouvelles initiatives, comme celles du MG, changent la donne. L'avenir, forcément, soulève des questions. Revoir ici *Postcard from Bexhill-on-Sea* (2014), de Léonard, tombe à propos, à la fois pour ses vues de bord de mer, le long de la côte anglaise, et pour les réflexions, optimistes ou inquiètes, des personnes âgées interrogées par l'artiste, voulant connaître leur perception du futur. Cela résonne localement et au-delà bien sûr, dans la foulée du Brexit.

Des mutations d'un autre ordre surgissent avec l'installation vidéo de Sébastien Cliche, dans laquelle le *road trip*, réel ou virtuel, s'avère le plus transformateur. Structure et contenu se répondent de brillante façon dans *Le ruban* (2016), qui campe la projection au fond d'une remorque de camion dont on retrouve des spécimens dans la vidéo, où des kilomètres sont franchis, jusqu'à Rivière-Madeleine.

Le périple fictif relaté par deux protagonistes se modifie constamment à la faveur d'une courte boucle qui, d'une fois à l'autre, en réagence aléatoirement les éléments sonores et visuels. Fil de la route, support d'enregistrement ou modèle d'une conception spatio-temporel, le ruban se fait polysémique dans un récit qui intègre dans l'image des vues du montage. L'œuvre puise tout juste ce qu'il faut dans les conventions narratives pour accrocher l'attention, et captive plus longuement encore en procédant à leur déconstruction. L'accent est ainsi mis sur le passage et, donc, sur le voyage comme initiation.

En cela, l'œuvre inédite, issue d'une résidence que l'artiste de Montréal a faite sur place, commente quelque part son processus de création. Que les œuvres exposées soient le fruit d'une résidence à Rivière-Madeleine, c'est un souhait cher aux fondateurs du MG, le duo d'artistes Louis Couturier et Jacky G. Lafargue — complices avec le commissaire de l'exposition André-Louis Paré —, qui ont d'ailleurs déjà lancé des invitations à d'autres artistes pour l'année prochaine.

## HUMOUR

JUSTE POUR RIRE

## Les grandes dames du rire

À Mad in Québec, Francine Lareau salue les pionnières de l'humour au Québec

MANON DUMAIS

Francine Lareau n'a pas la langue dans sa poche. Chaque année, elle demande aux organisateurs du festival Juste pour rire pourquoi on trouve moins de femmes que d'hommes dans la programmation. «J'ai donc décidé de parler des filles, car des filles, il y en a eu, il y en a encore et il y en aura toujours», lance-t-elle au bout du fil.

Un an après *Chus pas connue* (encore!), Francine Lareau s'amène avec son deuxième spectacle solo, *Merci Manda, La Poune, Dodo, Denise, Clémence et tant d'autres!*, où elle salue celles qui ont marqué l'histoire de l'humour au Québec.

Devoir de mémoire et leçon d'histoire, ce spectacle est le fruit de nombreuses recherches auxquelles s'est livrée l'unique femme du volet «Mad in Québec». «Ce n'est pas une thèse de doctorat, mais un spectacle pour se souvenir de ces femmes oubliées. En plus de les découvrir, les jeunes apprennent un bout de notre histoire. Certains spectateurs, dont des profs d'université, m'ont même écrit qu'ils avaient honte d'avoir snobé aussi longtemps ces femmes-là.»

**L'humour, bastion du sexisme?**

Alors que Francine Lareau rodait son spectacle en région, d'ex-étudiantes de l'École nationale de l'humour lui ont suggéré d'y aller afin de parler aux étudiants des Manda Parent, Rose Ouellette (La Poune), Juliette Pétrie et compagnie puisqu'aucun professeur ne le fait. Sexiste, le milieu de l'humour?

«Les jeunes femmes humoristes ne considèrent pas que l'humour soit un boys' club, mais moi, je considère que ce l'est encore. Encore cette année, il n'y a pas une femme qui anime toute seule un gala.»

Si en 2016 les femmes se font plus rares que les hommes en humour et qu'on continue à les ghettoïser, comme au festival ComédiHa! où on leur a dédié un chapiteau cet été, on peut imaginer les difficultés qu'ont rencontrées les dames du burlesque il y a un siècle.

«Ces femmes-là ont tenu tête à leur famille, au clergé, à la société. Juliette Pétrie et La Poune ont été les premières femmes à gérer un théâtre en Amérique du Nord. Quand La Poune dirigeait le Théâtre National, elle n'avait pas 30 ans et les femmes n'avaient pas encore le droit de voter au Québec.»

Du haut de leur chaire, les curés de l'époque interdisaient à leurs ouailles, surtout les femmes, d'assister aux spectacles de burlesque, sous prétexte que les propos qu'on y tenait étaient grivois.

«Ils disaient que les femmes qui s'y produisaient étaient de mauvaise vie. Il fallait être courageux pour aller voir ces spectacles-là, auxquels assistaient surtout des ouvriers. Ce n'est qu'en 1940 que les femmes ont eu le droit de voter — comme leur mari! — au Québec. Forcément, ces femmes-là étaient féministes; souvent, elles avaient une famille, moins nombreuse que les familles moyennes, et gagnaient leur vie. Ces filles-là avaient du guts! Rien ne les arrêtaient!»

**Femmes d'hier et d'aujourd'hui**

Outre les pionnières du début du XX<sup>e</sup> siècle, Francine Lareau salue celles qui ont révolutionné l'humour dans les années 1960: Dominique Michel, Denise Filiatrault et Clémence DesRochers.

«Dodo et Denise s'inspiraient du duo qu'avaient formé Juliette Pétrie et La Poune. Denise a eu une carrière extraordinaire; c'est la première à avoir fait un monologue, la première à avoir chanté le premier rôle dans une comédie musicale. Clémence a toujours été en avance de son temps. C'est elle qui a créé la première comédie musicale au Québec, *Le vol rose du flamant*, en 1964. C'est la première à avoir fait des shows féministes. Clémence, c'est notre richesse nationale, la plus touchante et la plus percutante de tous les artistes qu'on a eus au Québec.»

Et qu'en est-il des femmes humoristes aujourd'hui? Bousculent-elles à leur tour l'humour? Que racontent-elles sur notre société? «Je ne crois pas qu'elles révolutionnent l'humour et je ne crois pas non plus que ce soit leur mandat. Avant d'analyser ce que les femmes disent, il faudrait les laisser parler.» Et vlan!

Enfin, comment se porte l'humour au féminin ces derniers temps? Long soupir au téléphone... «Il faut que les filles continuent à travailler fort comme l'ont fait Manda, La Poune et Juliette Pétrie. Les Katherine Levac, Mariana Mazza et Virgine Fortin sont là grâce à elles. Si ces jeunes femmes peuvent être vulgaires et faire des jokes de vagin, c'est grâce à Cathy Gauthier, qui rame depuis 15 ans en gardant son style. Ça ne va pas aussi vite qu'à l'époque de Manda, mais on continue d'avancer!» conclut Francine Lareau dans un éclat de rire contagieux.

Le Devoir

**MERCI MANDA, LA POUNE, DODO, DENISE, CLÉMENCE ET TANT D'AUTRES!**

À la Place des Arts, salle Claude-Léveillée, les 20, 21 et 22 juillet, à 18h30. hahaha.com



MICHEL HANNEQUART

Un an après *Chus pas connue* (encore!), Francine Lareau s'amène avec son deuxième spectacle solo.

**TOULOUSE-LAUTREC  
AFFICHE  
LA BELLE  
ÉPOQUE**

mbam.qc.ca

Cet été, le Musée est ouvert tous les jours dès 10 h!

AIR CANADA Bell M MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

UNE EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL ET THE PHILLIPS COLLECTION, WASHINGTON (DC). HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC, DANGLAIS AU MOULIN ROUGE (DETAIL), 1892. COLLECTION PARTICULIÈRE. PHOTO PETER SCHALCH

Collaboratrice  
Le Devoir

# CINÉMA

**CINE OUTREMONT**  
Montréal  
theatreoutremont.ca  
514 495-9944

**CAROL**  
de Todd Haynes (Grande-Bretagne, vostf)  
Avec Cate Blanchett et Rooney Mara  
Animation : Michel Coulombe **8,50\$**  
Le lundi 18 juillet | 16 h et 19 h 30

## De Palma tel qu'en lui-même

Le cinéaste se confie sans détour dans le documentaire de Jake Paltrow et Noah Baumbach

**DE PALMA (V.O.)**

★★★ 1/2  
Documentaire de Jake Paltrow et Noah Baumbach. États-Unis, 2015, 107 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

La carrière, longue de plus de 50 ans, de Brian De Palma fut ponctuée de presque autant de bas que de hauts: le cinéaste est le premier à le reconnaître. Pourtant, même raté, n'importe lequel de ses longs métrages demeure plus intéressant que bien d'autres films contemporains plus consciencieux, plus sages, plus... banals. Ce que ceux de De Palma ne sont, eux, jamais. Ses propos non plus, en l'occurrence, comme en témoigne le documentaire *De Palma*, un concentré de bonheur cinéphilie dans lequel le réalisateur de *Carrie* et de *Blow Out* revient sur son œuvre en un flot ininterrompu — et fascinant — de paroles et d'images.

La proposition est on ne peut plus simple: assis dans un salon élégant mais dépouillé, une toile de fond en somme neutre, Brian De Palma répond avec sa franchise habituelle, mais aussi avec un humour que d'aucuns ne lui connaissent pas, à un assortiment de questions coupées au montage. Autrement dit, c'est au sujet, seul, qu'on donne le crachoir. Une décision heureuse, le principal intéressé y allant d'un exercice introspectif dénué d'autocongratulation et assorti d'un florilège d'anecdotes des plus révélatrices. Le tout, il va sans dire, entrecoupé d'extraits de films judicieusement sélectionnés et venant toujours étayer et non bêtement illustrer son propos.

**Un contraste efficace**

D'emblée, ce parti pris artistique pour le moins sobre ne manque pas d'étonner, en cela que le documentaire permet, on le sait, autant de liberté formelle que la fiction. Qui plus est, s'il est une qualité qui distingue le cinéma de De Palma, c'est sa flamboyance.

Puis, c'est le but, le contraste ainsi créé entre la facture du documentaire et celle des films revisités commence à faire son œuvre.

Il en résulte une attention accrue accordée à chaque mot, à chaque sourire laconique et, oui, à chaque silence du réalisateur qui, sans régler des comptes, remet certaines pendules à l'heure. Notamment en évoquant, extraits inédits à l'appui, certaines occasions où de grands studios dénaturèrent tel ou tel film, ici en exigeant qu'une fin différente soit tournée (*Snake Eyes*), là en remontant le film contre le gré du cinéaste avec des scènes tournées par un autre (*Mission sur Mars*).

Certes, des œuvres majeures, comme *Scarface*, *Les incorruptibles* et *Mission: impossible (M: i)*, furent produites par de grands studios. Il faut à cet égard entendre De Palma relater comment deux scénaristes (David Koepp et Robert Towne) écrivaient concurrentiellement leurs scénarios de *M: i* alors que le tournage avait déjà débuté à Prague, et ce, à cause d'un acteur-producteur



Brian De Palma, au centre, avec ses amis réalisateurs Jake Paltrow et Noah Baumbach

(Tom Cruise) désireux d'imposer son scribe (Towne) mais forcé de reconnaître ensuite s'être trompé. Un poème.

A terme, c'est l'accumulation d'aventures calamiteuses auprès des majors d'Hollywood qui incita De Palma à s'exiler — professionnellement parlant puisqu'il réside toujours à New York — en Europe, où il tourne tous ses films depuis le fabuleux *Femme fatale*. Farouchement indépendant, il a eu le courage de ses convictions, sa liberté de création primant les gros budgets.

En fait, s'il est un bémol, c'est qu'on en aurait pris davantage, deux ou trois passages (ses impressions mitigées de *Body Double*, la postproduction troublée de *L'esprit de Cain*) invitant à un surcroît de profondeur qu'on devine sacrifié au profit du rythme. Lequel ne fléchit pas, il est vrai.

**Bande à part**

Coréalisé par Jake Paltrow (*Young Ones*) et Noah Baumbach (*Frances Ha*), *De Palma*

bénéficie de la longue amitié qui unit les trois réalisateurs. En effet, et c'est là un autre paradoxe, tout indépendant soit-il, Brian De Palma aime s'entourer de cinéastes afin de parler cinéma. Ce qu'il faisait régulièrement avec ses vieux amis Steven Spielberg, George Lucas, Francis Ford Coppola et Martin Scorsese avant que le groupe se disperse au cours des années 1990.

Depuis, De Palma s'est reconstitué une petite bande avec Paltrow et Baumbach, plus jeunes que lui, mais tout aussi allumés. Et de se rencontrer pour le lunch une fois par semaine et d'échanger sur le métier, les projets...

D'où, sans doute, cette absence de réserve dont fait montre De Palma devant la caméra.

Et d'où, aussi, certainement, cette passion encore perceptible après plus de cinquante ans et presque autant de bas que de hauts.

Le Devoir

## Ode aux ados attardés

**FIVE**

★★

Comédie d'Igor Gotesman. Avec Pierre Niney, François Civil, Igor Gotesman, Margot Bancilhon. France, 2016, 102 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Devant *Five*, une comédie d'Igor Gotesman, le spectateur québécois ressentira un besoin similaire à celui de certains Français devant les meilleurs films québécois: des sous-titres, s'il vous plaît! En effet, cette chronique illustrant les déboires de cinq amis de la génération Y semble prendre un malin plaisir à aligner les expressions les plus courantes de ce clan et à les débiter à la vitesse de la lumière. Dans ce contexte, les clins d'œil au verlan, débités par une Fanny Ardant jouant ici son propre rôle et visiblement égarée dans l'aventure, sonnent comme une musique à nos oreilles.

Ce langage codé représente une barrière, certes, mais elle apparaît toujours surmontable lorsqu'elle ne constitue pas une finalité chez le réalisateur. Ça ne semble pas être le cas pour Igor Gotesman, visiblement désireux de rendre hommage aux gens de son âge, du moins sa frange riche, bourgeoise, insouciant et narcissique au point de faire éclater les miroirs. Pour y parvenir, il multiplie tous les excès, soucieux surtout de reproduire des méthodes dignes des meilleurs films mettant en vedette Seth Rogen, et aussi les pires...

En lieu et place, il nous offre Pierre Niney, un acteur fort doué, à l'aise dans les univers les plus sombres (*Yves Saint-Laurent, Un homme idéal*)

comme dans les plus légers (*20 ans d'écart*). Le voilà qu'il se retrouve au centre de ce quintette de bébés gâtés, gosse de riche faisant croire à son père qu'il mène de brillantes études de médecine alors qu'il fait tout pour devenir comédien. C'est un stratagème pour maintenir aussi son train de vie, devenu intenable lorsque démasqué, et au moment où il venait de signer un bail pour un luxueux appartement abritant toute sa bande.

Leur amitié du type «à la vie, à la mort» est peu à peu mise à rude épreuve, la cohabitation dévoilant leurs secrets et leurs différences, et alors que l'on insiste à gros traits sur leurs dépendances, au sexe ou à la drogue, ce qui leur donne des allures grand-guignolesques. Même la figure féminine (Margot Bancilhon en *Bond girl* des pauvres), narratrice accessoire de ces événements se déroulant sur une année, arrive difficilement à s'imposer devant ces quatre garçons dont la trivialité assommante fait passer les frères des *3 petits cochons 2* pour des intellectuels. On vous épargnera leurs écarts dignes des pires ados attardés, dont l'un dans la cage d'escalier de leur immeuble chic.

À cela se greffe une histoire de trafic de stupéfiants qui tourne mal, question de pimenter un récit dont les prétentions sociologiques s'embrouillent dans un magma de situations dites cocasses et chargées d'artifices visuels pour masquer le vide de l'entreprise. Mais que peut-on attendre d'un film français s'intitulant *Five*? La simple expression d'une soumission, dont aux formules faciles.

Collaborateur  
Le Devoir



Que peut-on attendre d'un film français s'intitulant *Five*?

★★★★★  
«UNE EXPÉRIENCE INCONTOURNABLE.»  
TIME OUT NEW YORK  
«LE PARADIS POUR LES AMATEURS DE CINÉMA.»  
ROLLING STONE  
«UN DES DOCUMENTAIRES À VOIR ABSOLUMENT SUR HOLLYWOOD.»  
ROGIEREBERT.COM

**DE PALMA**  
DE NOAH BAUMBACH ET JAKE PALTROW

MAINTENANT AU CINÉMA

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CINÉMA DU PARC

★★★★★  
**LE PARISIEN**

LES FILMS DU KIOSQUE PRÉSENTENT

PIERRE NINEY FRANÇOIS CIVIL IGOR GOTESMAN MARGOT BANCILHON IDRISSE HANROT

**L'amitié, ça se cultive**

**FIVE**

Un film de IGOR GOTESMAN (SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE L'ÉPIQUE D'AVRIL 2016)

PARENTAL ADVISORY EXPLICIT CONTENT

Et la participation de PASCAL DEMOLON MICHÈLE MORETTI PHILIPPE DUCLOS BRUNO LOCHET

Un film de IGOR GOTESMAN

cinéma cinémathèque

DÈS LE 15 JUILLET 19h00

*Belle de jour* de Luis Buñuel  
17 juil. 17h00  
*Valérie* de Denis Héroux  
18 juil. 19h00  
*Lolita* d'Adrian Lyne  
19 juil. 21h00  
*La belle captive* d'Alain Robbe-Grillet  
21 juil. 21h00

Photo: Marie-Pier Melleur

**Avant les rues**  
Un film de Chloé Leriche, 97 min - VOSTF

**Une histoire de l'érotisme**  
Du 7 juillet au 31 août

335, boul. de Maisonneuve est  
berri-uaqm (514) 842-9768  
cinematheque.qc.ca

cinéma théâtre qc

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!**

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

CHIFFRE D'ÉVALUATION QUARTIER LATIN (2016, Brossard, E. 721-6066)

CINÉMA Boucherville (2016, Brossard, E. 721-6066)

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-BRUNO

CINÉMA CAPITOL (2016, Brossard, E. 721-6066)

DRUMMONDVILLE

LE CLAP

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

LE FORUM 22

www.azfilms.ca

## CULTURE › LIVRES

## Comment écrire à la radio

De nouvelles voix conjuguent littérature, sociologie et storytelling

Fabien Loszach et Fanny Britt appartiennent à une nouvelle cohorte de voix mêlant sur la bande FM littérature, sociologie et storytelling. Mais comment, au juste, écrit-on une chronique radio?

DOMINIC TARDIF

14 janvier 2016, 14h08. Depuis un sous-sol de la tour brune de Radio-Canada, Fanny Britt commémore la mort de son frère en égrenant dans le micro de *Plus on est de fous, plus on lit*, les phrases vertigineusement éprouvantes parce que lumineuses, et vice-versa.

«La douleur de perdre ceux qu'on aime, c'est terrible. Au début, c'est tellement aigu qu'on a les poumons tout comprimés, comme capitonnés des assauts répétés de la perte, quand jour après jour le réveil nous rappelle que c'est arrivé pour vrai, que c'était pas un mauvais rêve. Mais ce qu'on sait pas [...], c'est que ces assauts-là, ce sont aussi nos seuls contacts avec les disparus et, qu'au fil du temps, ils prennent une autre teinte, toujours douloureuse, mais également, je dirais, un peu exquise», racontait alors de sa voix douce et irrévocable l'écrivaine à une Marie-Louise Arsenault vraisemblablement remuée (tout comme nous).

Avec ses billets mêlant journal intime, portrait de société, éditorial, revue de presse et recommandations de lecture, la dramaturge et romancière appartient à une cohorte de nouvelles voix conjuguant au micro de ce qu'on appelait jadis la Première Chaîne littéraire, sociologie et storytelling, tout en évitant pour de bon le cliché du chroniqueur radio débitant bêtement des resucées de Wikipédia.

«Je commence toujours avec une anecdote qui n'a en apparence rien à voir, mais qui colle

à mon sujet, après je l'aborde de front, et je finis avec une question ou un édit. C'est très important pour moi de raconter une histoire, comme on le fait dans les podcasts que j'aime», explique Fabien Loszach, dont les chroniques présentées à l'émission techno *La sphère* étaient récemment rapaillées dans *50 questions pour expliquer le Web à mon père*. En enfilant les lunettes du Barthes de *Mythologies*, le sociologue et publicitaire s'y attelle à cerner ce que l'ascendant des téléphones intelligents, l'engouement pour les Google Glass et le numérique en général révèlent de nos travers et de nos splendeurs, avec un sens de la formule toujours élégamment goguenarde.

Jusqu'à quel point ses chroniques sont-elles écrites avant d'entrer en studio? «Matthieu Dugal [animateur de *La sphère*] m'a déjà dit: "Tu as le texte devant toi, c'est important, mais c'est du jazz, tu peux combler avec autre chose", illustre celui qui confie répéter au moins 15 fois, à la maison, sa chronique, avant de la livrer, et se faire un point d'honneur de téléphoner à son paternel après l'enregistrement afin de mesurer sa compréhension. «On emprunte aussi au rock pour les punch lines, pour forger la phrase qui va faire sourire.» Fabien Cloutier affirmait pour sa part lors de la parution de *Trouve-toi une vie* (Lux), livre regroupant ses dédications de régionalismes

d'abord créées à *Plus on est de fous...*, avoir voulu épouser le rythme militaire du *trash metal* de Slayer!

Tout en notant que la radio québécoise demeure, autant au public qu'au privé, un média de la jasette où, la plupart du temps, deux personnes discutent ensemble, Loszach se réjouit que ce média de la narrativité qu'est le podcast fasse — timidement — des petits ici, dans ces brefs espaces de *slow media* que sont, par exemple, les chroniques de Fanny Britt. «Le podcast a ceci de particulier qu'on l'écoute pour se faire raconter une histoire, et on sent de plus en plus cette préoccupation ici», observe-t-il, en évoquant l'influence de *This American Life*.

### Une radio réellement universitaire

À l'antenne de CHOQ FM, la radio de l'UQAM, Jean-Michel Berthiaume et sa coanimatrice Hélène Laurin consacraient récemment le 103<sup>e</sup> épisode de *Pop-en-stock* au studio

Pixar. D'abord une revue en ligne considérant la culture pop par la lorgnette de la recherche universitaire, la plateforme imaginée par les profs Samuel Archibald et Antonio Dominguez Leiva se déploie désormais par l'entremise d'une collection d'essais aux éditions de Ta Mère et plus récemment d'un colloque — les voies habituelles des départements d'études littéraires — ainsi que, depuis 2013, par l'entremise de cette émission de radio-balado, au ton oscillant pour le mieux entre le séminaire de haute tenue et la discussion de comptoir.

«L'émission de radio est un

outil, non seulement intéressant mais incontournable, dans le domaine de la recherche universitaire actuelle, fait valoir Berthiaume. J'ai participé à tellement d'activités universitaires qui n'étaient pas enregistrées ni conservées d'une quelconque autre manière, c'est effarant, le gaspillage de bonnes idées qu'on fait aux études supérieures. Tant de temps de travail investi à bâtir des réflexions super-intéressantes qu', au final, ne seront exposées qu'à une poignée de gens dans une salle de cours.»

Pour Fanny Britt, la carte blanche de *Plus on est de fous, plus on lit* porte en elle une occasion rare d'ébranler, avec des armes différentes, cet édifice d'idées reçues qu'érige jour après jour la pop-psychologie, travail herculéen et nécessaire entrepris dans son roman *Les maisons* (Le Cheval d'août).

«C'est un peu ma posture morale ou politique, de contribuer à percer des trous dans l'armure sociale qu'on se construit, observe-t-elle. Il faut prendre la parole pour combattre l'impératif de la performance, l'impératif d'une certaine notion de bonheur et de succès. C'est important de dire: "J'ai le droit d'être faible." J'ai reçu des témoignages d'auditeurs très émus, pour qui j'avais comme ouvert un robinet. En ce sens-là, cet espace de parole, une parole dite mais aussi d'abord écrite, donc contrôlée, est précieux.»

Collaborateur  
Le Devoir

### 50 QUESTIONS POUR EXPLIQUER LE WEB À MON PÈRE

Fabien Loszach  
Cardinal  
Montréal, 2016, 272 pages



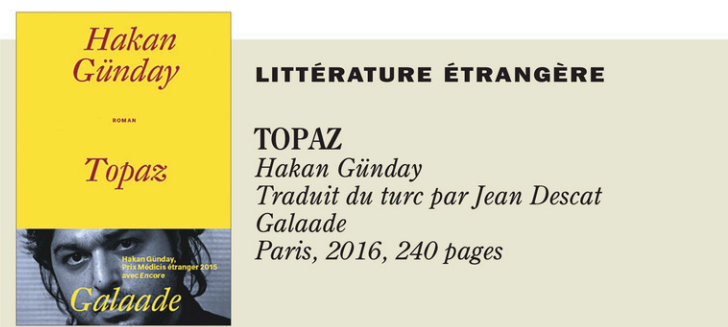
MARTIN LABBÉ

Fabien Loszach a réuni dans un livre ses chroniques présentées à l'émission techno *La sphère*.



CHRISTIAN CÔTÉ RADIO-CANADA

Fanny Britt veut ébranler cet édifice d'idées reçues qu'érige jour après jour la pop-psychologie.



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

TOPAZ  
Hakan Günday  
Traduit du turc par Jean Descat  
Galaade  
Paris, 2016, 240 pages

Changer de toc en or massif, des paroles en l'air en contrats, du désir contre des commissions de vente, c'est l'étrange alchimie qui est au cœur de *Topaz*, du Turc Hakan Günday, roman porté par un cynisme absolu, presque terrifiant. Depuis ses débuts, l'écrivain incarne un peu la voix de la contre-culture dans son pays, éclairant de son indignation le service militaire et la question kurde (*Ziyan*, 2014) ou l'immigration clandestine (*Encore*, prix Médicis étranger en 2015). Paru en Turquie en 2005, *Topaz* cible cette fois le tourisme de masse et s'intéresse à Kozan, jeune diplomate déchu et meilleur vendeur du Topaz Jewellery Center, une bijouterie près d'Antalya qui est le «plus grand trou noir de l'univers». Une incursion violente au cœur d'un monde sans morale, dominé par le mensonge («qui est dans l'essence même du tourisme»), l'escroquerie et la recherche du profit instantané. Bienvenue dans la jungle.

Christian Desmeules

## ESSAI ÉTRANGER

## Dans l'enfer syrien

CHRISTIAN DESMEULES

Plus de cinq millions de réfugiés, 250 000 morts, des bombes à la tonne, de la folie et des prières restées lettre morte: bienvenue en Syrie. Malgré l'indifférence et la saturation, des voix d'exception se font encore entendre pour dire l'horreur et l'actualité toujours brûlante du conflit qui a mis ce pays du Moyen-Orient à feu et à sang il y a maintenant cinq ans.

Comme celle de Samar Yazbek, romancière, poète et journaliste syrienne née en 1970, qui n'avait d'autre choix, dit-elle, que de continuer à regarder l'horreur dans les yeux. Après avoir réussi à fuir avec sa fille en

France en juillet 2011, elle a choisi de retourner en Syrie et de partager, souvent au péril de sa vie, le quotidien de Syriens pris entre deux feux, coincés entre la terreur noire du groupe État islamique et les frappes sauvages du régime d'Assad.

Un premier récit, *Feux croisés. Journal de la révolution syrienne* (Buchet-Chastel, 2012), racontait les premiers mois de la révolution. L'auteure y racontait sa participation, dès le début, en mars 2011, au soulèvement contre la dictature de Bachar al-Assad, aux cortèges pacifiques organisés chaque vendredi et dispersés par des chars d'assaut et des tireurs d'élite.

Incapable de supporter tranquillement l'exil, l'auteure des *Portes du néant* raconte ainsi plusieurs voyages effectués pendant une année en 2012 et 2013 afin de mettre sur pied une organisation visant à responsabiliser les femmes et à assurer l'éducation des enfants.

À chacun de ses séjours en Syrie, elle ouvre grands les yeux. Avec chaque fois l'impression

de pénétrer dans un nouveau cercle de l'enfer tel qu'imaginé par Dante. Les points de passage clandestins entre la Syrie et la Turquie, devenus autant d'occasions pour les Turcs de faire de l'argent.

Les mercenaires salafistes étrangers qui agissent en Syrie comme s'ils étaient chez eux. La menace permanente des barils d'explosifs venus du ciel, des roquettes et des MiG d'Assad. En un mot: la mort, partout, concrète, avec son odeur de sang et de gravats, aussi présente que l'air qu'on y respire.

D'origine alaouite — traître d'un côté et appartenant, de l'autre, à «une secte d'infidèles» —, Samar Yazbek raconte ce qu'elle voit, recueille les témoignages, tisse des liens et confronte les hommes et les idées, avec pour objectif de dire l'héroïsme quotidien des Syriens (hommes, femmes et enfants) livrés au chaos et ballottés entre les conflits

internes qui ont détourné et affaibli la révolution.

La Syrie de ses souvenirs avait pourtant été «l'un des plus beaux pays du monde». Cinq ans plus tard, c'est une plongée dans l'absurde, un océan de sang, un mauvais scénario où la réalité défie la fiction. Avec ses mots comme seule arme, l'écrivaine syrienne nous confie son impuissance teintée d'une nostalgie amère. «Il n'y a qu'un seul vainqueur en Syrie: la mort. On ne parle que d'elle, partout. Tout est relatif, sujet au doute. La seule chose dont on puisse être certain, c'est que la mort triomphera.»

Collaborateur  
Le Devoir

## LES PORTES DU NÉANT

Samar Yazbek  
Traduit de l'arabe  
par Rania Samara  
Stock  
Paris, 2016, 306 pages

NOUVEAU NUMÉRO 785 AOÛT 2016

# Relations

75 ANS POUR UNE SOCIÉTÉ JUSTE

DOSSIER: Des millions d'hectares de terres sont appropriés pour la spéculation, l'agrobusiness ou encore l'extraction minière, menaçant la souveraineté alimentaire des pays du Sud comme du Nord. Comment faire face au problème?

À QUI LA TERRE?  
ACCAPAREMENTS, DÉPOSSESSION, RÉISTANCES  
ARTISTE INVITÉ René Derouin

ARTISTE INVITÉ René Derouin

SOMMAIRE ET ABONNEMENT: [revuerelations.qc.ca](http://revuerelations.qc.ca)

POUR VOUS ABONNER, RETOURNEZ CE COUPON AVEC VOTRE PAIEMENT À: SODEP (revue Relations) C.P. 160, succ. Place d'Armes, Montréal QC H2Y 3E9

L'ABONNEMENT DONNE UN ACCÈS AUX ARCHIVES DES 3 DERNIÈRES ANNÉES SUR LE SITE <[REVUERELATIONS.QC.CA](http://REVUERELATIONS.QC.CA)> ET À LA VERSION NUMÉRIQUE (PDF)

COCHÉZ:  
VERSION IMPRIMÉE ET VERSION NUMÉRIQUE (PDF)  
 1 an (6 numéros) 40 \$  
 2 ans (12 numéros) 70 \$  
 1 an, étudiant\* 25 \$  
 1 an, à l'étranger 55 \$  
 1 an, de soutien 100 \$

VERSION NUMÉRIQUE (PDF) SEULEMENT  
 1 an 30 \$  
 1 an, étudiant\* 20 \$

Taxes incluses, sauf abonnement à l'étranger  
\* Sur justificatif

JE M'ABONNE À RELATIONS:  
NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_  
COURRIEL (OBLIGATOIRE) \_\_\_\_\_  
COCHÉZ SVP SI VOUS ACCEPTEZ DE RECEVOIR NOS INFOLETTRES  TPS: R19003952 TVQ: 1006003784

JE PAIE PAR CHÈQUE À: LA SODEP (RELATIONS)  OU PAR CARTE DE CRÉDIT

NUMÉRO DE LA CARTE \_\_\_\_\_  
EXPIRATION \_\_\_\_\_ SIGNATURE \_\_\_\_\_



JOËL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

Après avoir réussi à fuir en France en juillet 2011, Samar Yazbek a choisi de retourner en Syrie.

## CULTURE › LIVRES

## Couples en déroute

La romancière anglaise Rachel Cusk scrute sans ménagement les dessous de la vie conjugale

DANIELLE LAURIN

Des mères au foyer, dans une banlieue résidentielle de Londres. Train-train quotidien, banalité des conversations, tandis que gronde une profonde insatisfaction. Attention, danger. Révolte sur le point d'exploser.

C'était la ligne directrice d'*Arlington Park*, le premier roman de l'écrivaine britannique Rachel Cusk traduit en français, il y a près de 10 ans, son septième livre en réalité. Adapté au cinéma dans un contexte français avec Emmanuelle Béart sous le titre *La vie domestique*, il paraît tout juste en poche sous cette nouvelle appellation.

L'auteure de 49 ans, née au Canada, a en outre signé un essai polémique sur la maternité et, plus récemment, un ouvrage en grande partie inspiré de son divorce. Elle a fait des relations de couple et de la famille son terrain de jeu. Un terrain de jeu où elle s'applique à mettre le feu.

Son nouveau roman, *Disent-ils*, se présente comme un feu d'artifice d'échecs amoureux. Couples brisés, ou sur le point de l'être. Et familles disloquées le cas échéant. Même quand le mariage tient, la relation s'est effritée la plupart du temps. Il suffit de gratter le vernis derrière les apparences d'une vie comblée.

La narratrice, mère de deux garçons, est elle-même divorcée, et ne s'en remet pas. Elle ne se remet pas d'avoir vu sa vie voler en éclats. D'avoir perdu dans cette rupture ses illusions. Et une partie d'elle-même, de son identité.

Sa définition de l'amour aujourd'hui: «croire à ce que vous seul pouvez voir». Une définition qui, elle en convient, «propose une base bien éphémère sur laquelle fonder sa vie».

Que s'est-il passé au juste, pourquoi son mariage s'est-il dissous, on ne le saura pas. Elle ne se l'explique tout simplement pas. Ce qu'elle retient: «un mariage est un système de croyances, une histoire, et même s'il se manifeste à travers des choses plutôt concrètes, la force qui le nourrit est au



Rachel Cusk a fait des relations de couple et de la famille son terrain de jeu.

LEON NEAL AGENCE FRANCE-PRESSE

bout du compte mystérieuse.»

Mystérieuse, la narratrice le demeure aussi à nos yeux. Elle nous dit très peu de choses sur elle. Mis à part sa situation de mère de famille divorcée, on sait que Faye, dont on n'apprend le prénom que vers la fin du roman, est écrivaine. Et que sa situation financière n'est pas très reluisante.

La vie des autres

On l'attrape au vol, c'est le cas de le dire. On la découvre alors qu'elle quitte Londres pour Athènes, où elle est invitée à donner un atelier d'écriture. On la quitte au moment où elle retourne chez elle. Entre les deux: une série de rencontres qui donnent lieu à toutes sortes de confidences. De la part des autres.

Un riche homme d'affaires prêt à investir dans un magazine littéraire, un armateur grec désargenté, une poète homosexuelle harcelée par un fan, une écrivaine de best-sellers qui se la joue, une jeune fille abusée... tous se confient à elle, sont avides de se raconter. Ils épiluchent sans pudeur leur vie intime. Et s'épanchent sur

leur mal-être, leurs désillusions, leurs frustrations.

Il faut dire que Faye, effacée, a l'art d'écouter, de susciter les aveux. Mais aussi de démasquer les mensonges, la mauvaise foi. Toutes ces confidences qu'on se construit à propos de sa propre vie. Et cette façon que nous avons de nier notre part de responsabilité dans nos échecs, amoureux ou autres. C'est là-dessus que Rachel Cusk met le doigt à travers sa narratrice. Entre autres.

Ce qui transparaît aussi, c'est à quel point la vie des autres peut servir de miroir, de caisse de résonance. La narratrice, déboussolée, entre deux eaux, ne sachant plus où poser le pied, voit sa vie lui apparaître en creux au contact des autres: «[...] je commençais à voir mes peurs et mes désirs se manifester hors de moi, à reconnaître dans la vie des autres un commentaire de la mienne.»

*Disent-ils* est l'antithèse du roman d'action. Pour le suspense, on repassera. Sauf, peut-être, en ce qui concerne l'évolution de la

relation que Faye entretient avec un inconnu plus âgé qui ne l'attire pas du tout à première vue. Tout commence et se termine sur un malentendu.

De quoi sont faites nos relations? Ce pourrait être la question clé du roman. Si *Disent-ils* est moins caustique, moins acide qu'*Arlington Park*, il n'en est pas moins désenchanté.

La grande originalité se situe dans le chassé-croisé des confidences et dialogues, dans l'orchestration des voix disparates, le télescope des propos. Si le procédé peut devenir quelque peu répétitif, le résultat n'est pas loin d'être éblouissant.

On croirait entendre un chœur. Comme en écho. Ça résonne.

Collaboratrice  
Le Devoir

DISENT-ILS

Rachel Cusk  
Traduit de l'anglais  
par Céline Leroy  
L'Olivier  
Paris, 2016, 208 pages

## LA VITRINE



BANDE DESSINÉE

LA COLÈRE DU MARSUPIAMI

Yoann et Vehlmann  
Dupuis  
Bruxelles, 2016, 56 pages

Les indécrottables fidèles de la série vont être subjugués. Après avoir brutalement disparu des *Aventures de Spirou et Fantasio* en... 1969 — oui, ça ne rajeunit personne — dans l'album *Le faiseur d'or* de Jean-Claude Fournier assisté par Franquin, le Marsupilami marque son grand retour dans ce 55<sup>e</sup> chapitre. Et il n'est pas de bonne humeur. Oh, que non! En tournant les pages, le lecteur va rapidement saisir le pourquoi du comment: Spirou s'est fait «zorglonder» la mémoire par Zantafio, le cousin toxique de Fantasio, qui cherche à vendre l'animal à la queue préhensile à un riche Palombien. Le pas fin s'est d'ailleurs terré dans l'hiver canadien, où nos deux héros vont aller le chercher pour dé mêler tout ce bazar. Fabien Vehlmann au scénario et Yoann au dessin trouvent ici, dans cette cinquième collaboration, la tonalité juste entre la tradition héritée de Franquin, les grandes lignes narratives de cette œuvre patrimoniale et le ressort comique que l'animal revient forcément injecter dans cette série. L'ensemble ne peut-être que réjouissant. Pour ceux qui aiment, du moins.

Fabien Deglise



JEUNESSE

CIRCUS MIRANDUS

Cassie Beasley  
Auzou  
Paris, 2015, 368 pages

Micah Tuttle, jeune orphelin, vit avec sa grand-tante, mégère et irascible, et son grand-père mourant. Ce dernier lui dévoile, dans un dernier élan de vie, le secret du Circus Mirandus, un cirque qui apparaît seulement aux yeux de ceux qui croient. Cette révélation aura pour effet de changer la vie du garçon. Voilà un univers comparable à celui de Tim Burton, frôlant aussi celui de James M. Barrie avec son Peter Pan. Si ce premier roman de la jeune Cassie Beasley compte quelques longueurs, dans l'ensemble on a là une intrigue généralement bien ficelée. Des analepses fréquentes peuvent par ailleurs nuire aux lecteurs peu expérimentés puisque plusieurs histoires — notamment celle de l'enfance du grand-père ou de l'épouse de ce dernier — s'entremêlent au présent de Micah, déjà bien chargé d'imaginaire. Mais l'écriture très cinématographique de l'auteure — les droits auraient d'ailleurs été achetés par un studio américain — en facilite assurément l'abord. Un roman à découvrir.

Marie Fradette

POLAR

## Harry Bosch se multiplie...

MICHEL BÉLAIR

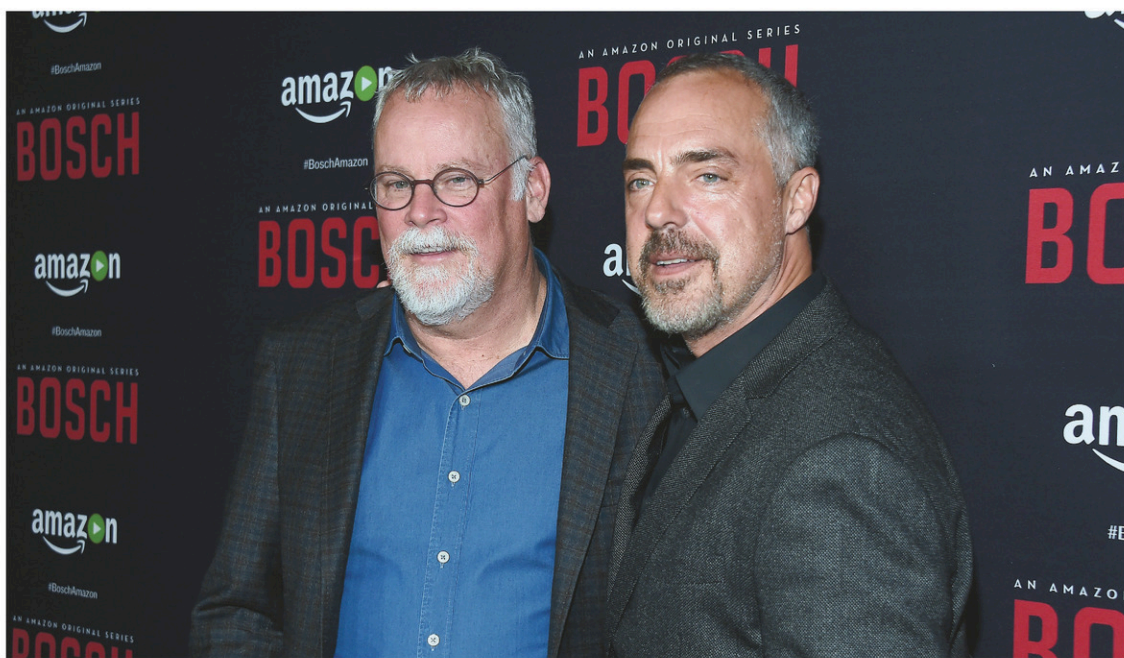
On ne présente pas Michael Connelly. Ni Harry Bosch, d'ailleurs.

Ces deux-là, l'auteur et son principal personnage, occupent l'espace depuis si longtemps, avec des œuvres et des histoires si marquantes — on pense aux romans *La glace noire*, *La blonde en béton*, *Les égouts de Los Angeles*, le gigantesque *Le poète, Créance de sang* et plusieurs autres —, qu'ils ont participé à la redefinition même du genre «policier».

Point final? Pas tout à fait. Remarquons d'abord que tous ces titres qui ont permis à Michael Connelly de donner un nouvel élan à un genre qui s'essouffait remontent déjà à plusieurs années... et que l'auteur prolifique qu'il est continue de publier au moins un livre en traduction française tous les douze mois. Dans un même élan, soulignons aussi qu'aucun ne s'est vraiment démarqué depuis longtemps. Fort longtemps même.

Pour arriver à se multiplier — diluer? — autant, Connelly a placé son héros Harry Bosch, maintenant en fin de carrière, aux «cold cases», avec la réserve inépuisable d'affaires à fouiller que cela implique. Fort bonne idée; partout, les archives de cas non résolus sont aussi multiples que diversifiées. Encore plus même à Los Angeles, où les mots «police», «abus de pouvoir» et «corruption» ont souvent été synonymes, on en aura d'ailleurs un autre bel exemple ici.

Notons encore qu'au fil des années, Connelly a surtout inventé à Bosch une sorte de



Michael Connelly, à gauche, en compagnie de l'acteur Titus Welliver, qui personnifie son personnage de Bosch dans une nouvelle série télévisée diffusée sur Amazon en 2015.

FRAZER HARRISON AGENCE FRANCE-PRESSE

demi-frère, un avocat, l'insupportable Mickey Haller (*Lincoln Lawyer*), qui n'arrête pas de déteindre sur tout ce qu'il écrit depuis au moins cinq ou six ans. Oupppss! C'est dit, assumons: oui, Michael Connelly s'est mis à radoter comme Mickey Haller et à expliquer la moindre chose comme s'il s'adressait à des lecteurs d'âge mental très moyen n'ayant jamais lu autre chose avant.

Heureusement, ici, Mickey Haller ne surgira pas à l'improviste; Harry Bosch prendra toute la place, mais en s'appropriant presque les tics de son espèce de demi-frère plus ou moins avéré. Avec une toute nouvelle partenaire qu'il aura tendance à traiter comme une

adolescente — presque de la même façon que sa fille, en fait —, Harry s'attaquera à pas moins de trois affaires en même temps. Celle, centrale, d'un mariachi ayant vécu une bonne dizaine d'années avec une balle dans la colonne vertébrale: c'est là que se cache l'histoire de corruption. Et deux autres enquêtes non résolues aussi, périphériques: un incendie criminel auquel, ô hasard! a survécu la nouvelle partenaire quand elle était toute jeune et un braquage survenu

en même temps. En tournant comme d'habitude les coins serrés, mais justifiant cette fois le moindre de ses gestes comme le ferait Mickey Haller, en tirant

souvent la couverture comme il ne faut pas le faire, Harry et Lucy parviendront à résoudre le casse-tête des trois affaires qui se recourent en des angles impossibles. Une fois de plus, Bosch parviendra à montrer qu'au fond les autorités en place ont toujours beaucoup de difficulté à accepter la vérité et à en tirer les conclusions qui s'imposent.

Bien mené, oui, mais un peu sciant...

Collaborateur  
Le Devoir

MARIACHI PLAZA

Michael Connelly  
Traduit de l'anglais  
par Robert Pépin  
Calman-Lévy  
Paris, 2016, 423 pages

Gaspard LE DEVOIR  
PALMARÈS

Du 4 au 10 juillet 2016

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉSENTÉ NB DE SEMAINES

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTÉ NB DE SEMAINES
<b>Romans québécois</b>		
1	Vrai ou faux / Chrystine Brouillet/Druides	1/5
2	Vi / Kim Thuy/Libre Expression	2/14
3	Les chevaliers d'Antares • Tome 2 Basilios / Anne Robillard/Wellan	3/8
4	Ça peut pas être pire... / Nathalie Roy/Libre Expression	4/8
5	L'amour au temps d'une guerre • Tome 2 1942... / Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	8/13
6	La femme qui fuit / Anais Barbeau-Lavalette/Marchand de feuilles	7/12
7	Souvenirs d'autrefois • Tome 3 1920 / Rosette Laberge/Les Éditions réunies	6/5
8	La théorie du drap contour / Valérie Chevalier/Hurtubise	5/13
9	Les chevaliers d'Antares • Tome 1 Descente... / Anne Robillard/Wellan	10/9
10	J'adore Rome. Enquête dans les bas-fonds du... / Isabelle Lafliche/Québec Amérique	9/8

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTÉ NB DE SEMAINES
<b>Romans étrangers</b>		
1	Crossfire • Tome 5 Exalte-moi / Sylvia Day/Flammarion Québec	-/1
2	La fille de Brooklyn / Guillaume Musso/XO	2/16
3	Le temps des regrets / Mary Higgins Clark/Albin Michel	1/6
4	Mariachi Plaza / Michael Connelly/Calman-Lévy	3/6
5	L'insoumis / John Grisham/Lattès	5/9
6	L'horizon à l'envers / Marc Levy/Robert Laffont	4/22
7	Belles de Shanghai / Amy Tan/Guy Saint-Jean	-/1
8	Le Mercato d'hiver / Philip Kerr/Masque	8/5
9	L'amie prodigieuse / Elena Ferrante/Gallimard	9/2
10	Sans nouvelles de toi / Joy Fielding/Michel Lafon	7/10

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTÉ NB DE SEMAINES
<b>Essais québécois</b>		
1	Les passagers clandestins. Métaphores et trompe... / Ianik Marci/Somme toute	3/3
2	Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces... / Boucar Diouf/La Presse	2/39
3	Le multiculturalisme comme religion politique / Mathieu Bock-Côté/Cerf	1/6
4	Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme / Deni Yvan Béchard/Natasha Kanapé Fontaine/Écosociété	7/10
5	Survivre à l'offensive des riches / Roméo Bouchard/Écosociété	-/1
6	Une escroquerie légalisée / Alain Deneault/Écosociété	6/14
7	Le livre qui fait dire oui / Sol Zanetti/du Québécois	-/1
8	La route du Pays-Bruilé. Archéologie du... / Jonathan Livernois/Atelier 10	-/1
9	Le guide des bars et pubs de Saguenay / Mathieu Arseneault/Quartanier	4/9
10	Trouve-toi une vie. Chroniques et sautes d'humeur / Fabien Cloutier/Lux	-/1

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENTÉ NB DE SEMAINES
<b>Essais étrangers</b>		
1	La puissance de la joie / Frédéric Lenoir/Fayard	1/25
2	Les Trumperies. Le meilleur du pire de Donald... / François Durpaire/Kévin Picciau/Édito	4/3
3	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité / Yuval Noah Harari/Albin Michel	3/21
4	Ivres paradis, bonheurs héroïques / Boris Cyrulnik/Odile Jacob	2/7
5	M Train / Patti Smith/Gallimard	6/2
6	Demain, un nouveau monde en marche / Cyril Dion/Actes Sud	7/2
7	Le sens du social. Les puissances de la... / Franck Fischbach/Lux	-/1
8	Je dirai malgré tout que cette vie fut belle / Jean d'Ormesson/Gallimard	-/1
9	Justice / Michael J. Sandel/Albin Michel	-/1
10	Économie du bien commun / Jean Tirole/Presses universitaires de France	8/3

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

**Allô prof : des services GRATUITS d'aide aux devoirs offerts à la grandeur du Québec!**

Montréal (514) 527-3726  
Québec (418) 843-5355

Extérieur 1-888-776-4455  
Internet www.alloprof.qc.ca

## CULTURE › LIVRES

## La leçon d'Honoré Mercier

LOUIS CORNELLIER



**L**e nationaliste libéral Honoré Mercier (1840-1894) a été le premier ministre du Québec pendant moins de cinq ans (1887-1891). Il a néanmoins fortement marqué notre histoire. «*Pendant ces cinq années de gouvernement national, écrivait Lionel Groulx en 1952, l'atmosphère de la province s'était singulièrement haussée. Le pays québécois avait repris confiance en son destin. À la voix de cet homme qui avait les pieds si solidement posés sur le sol et qui savait penser et sentir collectivement, la nation s'était sentie reliée aux meilleures constantes de son histoire, aux plus robustes de ses lignes de force.*»

Devenu chef du Parti libéral du Québec en 1883 après avoir flirté, dans sa jeunesse, avec les conservateurs, Mercier souhaitait un ralliement national des Canadiens français afin de contrer les intentions centralisatrices du gouvernement fédéral, soumis à la majorité anglaise. En 1889, dans un de ses plus célèbres discours, il résumait ainsi son credo politique: «*Sacrifions nos haines partisans sur l'autel de la patrie! Que notre cri de ralliement soit tout simple: cessons nos luttes fratricides; unissons-nous.*»

L'ineffable John Saul, dans ses *Réflexions d'un frère siamois* (Boréal, 1998), blâme Mercier pour ce programme. «*C'était du nationalisme négatif à l'état pur*», écrit-il, en ajoutant que le politicien «*a officiellement inauguré l'épreuve de force entre le fédéral et le provincial dans laquelle nous sommes encore engagés aujourd'hui*».

Mercier, c'est une évidence, avait «*du panache et beaucoup de prestance*», comme le souligne Eric Bédard dans *L'histoire du Québec pour les nuls* (First, 2012) et ses succès «*inquiètent le Canada anglais qui craint la création d'un État québécois indépendant*», écrivent Lacoursière, Provencher et Vaugeois dans leur classique *Canada-Québec. 1534-2015* (Septentrion, 2015).

## Éloquent monologue

L'homme est pourtant mort dans la déchéance en 1894, à 54 ans, sali par des accusations jamais prouvées de fraude. Une rumeur veut qu'il ait songé à écrire ses mémoires, à la fin de sa vie, pour s'expliquer, pour se justifier. Le projet ne s'est pas réalisé, mais le politico

logue Claude Corbo, ancien recteur de l'UQAM et admirateur de Mercier, a choisi d'imaginer ce que cela aurait pu donner.

Avec *Honoré Mercier par lui-même*, Corbo propose «*une fiction historique qui prend la forme d'un monologue de Mercier, le monologue d'un homme malade, en fin de vie, qui veut laisser un témoignage que personne ne pourra ignorer*». Respectueuse des faits de l'histoire politique, cette autobiographie fictive s'en tient toutefois, c'est l'intérêt de la démarche, au point de vue de Mercier, pour nous faire vivre son expérience de l'intérieur. Sur les plans historique et politique, l'exercice s'avère captivant et éclairant pour aujourd'hui.

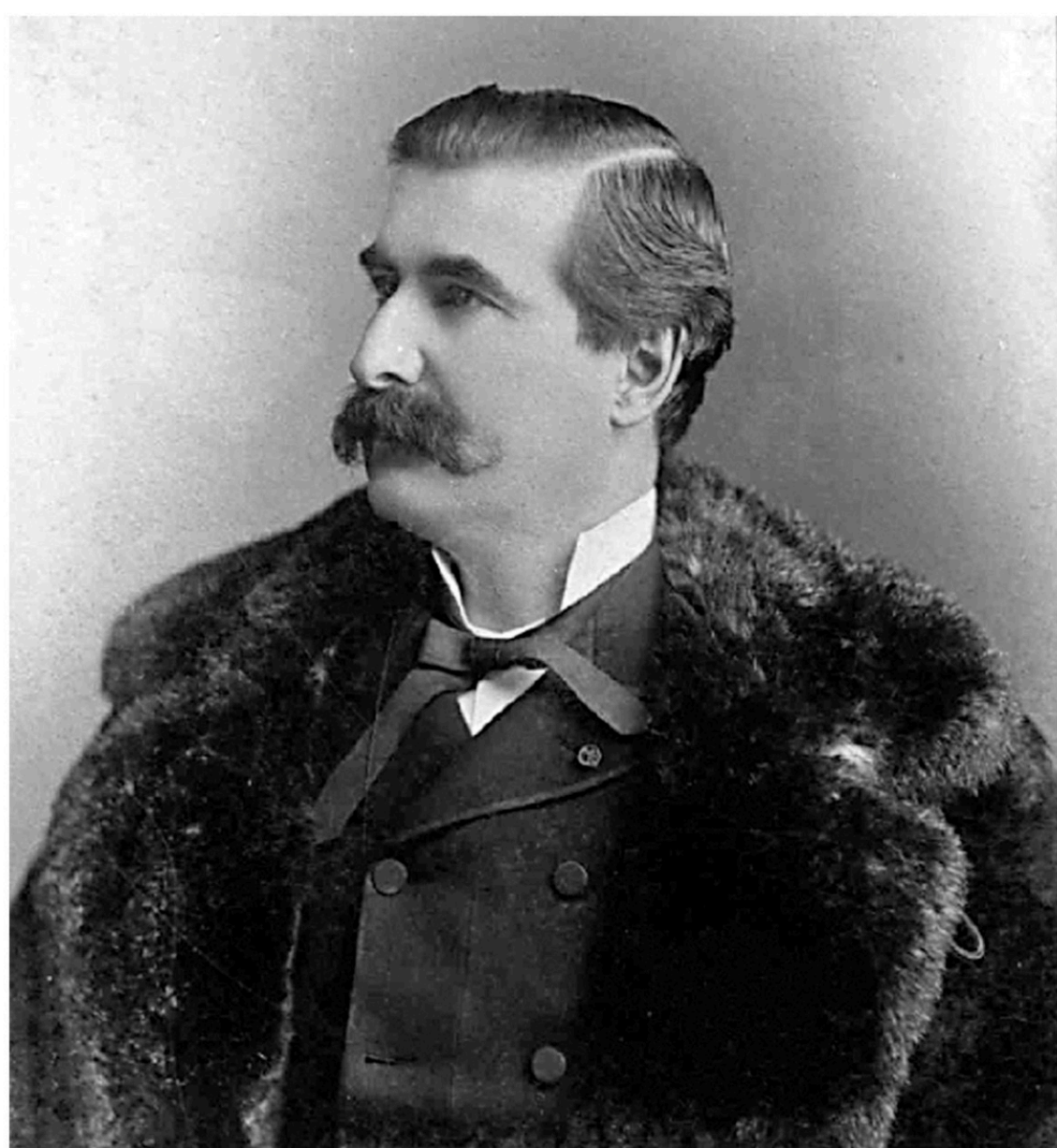
Il montre que le parcours de Mercier, au fond, est représentatif de l'expérience nationaliste québécoise à travers l'histoire. Les doutes, les détours, les espoirs et les enthousiasmes du politicien ont été le lot, depuis la Confédération de 1867, de tous les Québécois en quête de la meilleure solution pour le plein épanouissement de leur peuple.

Mercier a voulu croire à la bonne entente canadienne, mais il a dû se résigner à conclure que, dans le Canada fédéral qui exécute Louis Riel en 1885, les Québécois et les autres francophones seraient toujours traités comme des citoyens de seconde zone. Fort de la leçon de son père patriote qui lui répétait que nous étions «*un peuple conquis, mais pas soumis*», conscient du fait que «*c'est toujours un grand malheur pour un peuple que d'être minoritaire*», Mercier a fait de l'autonomie provinciale le grand combat de sa vie. On imagine sans mal que, s'il avait vécu en 1980 et en 1995, il aurait voté Oui avec enthousiasme. Toutefois, à son époque, la question ne se posait pas en ces termes.

## Mercier et Lisée

Corbo s'en tient sagement à l'histoire, mais rien n'interdit de noter que la situation actuelle n'est pas sans rappeler celle de l'époque de Mercier, à certains égards. Pendant toute sa carrière, le politicien a déploré «*la division des Canadiens français en partis politiques opposés*», division qui bénéficiait à «*ceux qui nous détestaient*».

Or, il apparaît évident, aujourd'hui, que la division des nationalistes québécois en de multiples partis qui se font concurrence (PQ, CAQ, QS, ON) a pour effet de maintenir au pouvoir un Parti libéral (PLQ) ultrafédéraliste pourtant rejeté par une majorité de la population. Il est tout aussi évident, cependant, qu'un simple appel au ralliement nationaliste en vue d'en finir



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Honoré Mercier a fait de l'autonomie provinciale le grand combat de sa vie.

avec le règne libéral est inopérant, étant donné les profonds et légitimes désaccords idéologiques qui existent entre les formations politiques opposées au PLQ. Un souverainiste de gauche ne se ralliera pas à la CAQ et un autonomiste de droite ne fera pas alliance avec QS.

Dans ces conditions, et suivant la leçon de Mercier qui a gouverné comme un autonomiste progressiste faisant une place au conservatisme dans son programme, ne faut-il pas conclure que la voie à suivre, à court terme, pour reprendre confiance en notre destin, est celle d'un autonomisme stratégique de centre

gauche, porté par le PQ, qui reporte, sans l'abandonner, l'horizon souverainiste?

Jean-François Lisée, qui a déclaré s'inspirer de Bernie Sanders, est peut-être plus, au fond, le successeur du grand Mercier.

louisco@sympatico.ca

## HONORÉ MERCIER PAR LUI-MÊME

FICTION HISTORIQUE  
Claude Corbo  
Del Busso  
Montréal, 2016, 236 pages

## ESSAI

J'avions un accent:  
l'Acadie entre les discours

LISE GAUVIN

**L**e titre déjà, *À l'ombre de la langue légitime*, fait signe au lecteur. Il sous-entend un manque: de lumière bien sûr, mais surtout de reconnaissance et de l'assurance qui l'accompagne. Quelque chose comme un empêchement d'exister pleinement par le langage. Tel est le propos d'Annette Boudreau, qui décrit dans un essai magistral la problématique langagière en Acadie.

Cette linguiste de formation n'hésite pas à faire intervenir sa propre expérience d'utilisatrice de la langue à côté des analyses et enquêtes qu'elle a menées durant plusieurs années. À la manière de Didier Erixon, qui dans *Retour à Reims* raconte comment il en est venu à interroger les déterminismes sociaux présents dans son propre parcours, elle accomplit un retour à Moncton afin de comprendre et d'expliquer les phénomènes à l'origine de son propre positionnement dans la langue. «*Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai l'impression de ne pas parler français comme il le fallait*». Cette insécurité fondamentale motive son choix de privilégier une approche sociolinguistique afin d'étudier la langue comme pratique sociale et d'examiner les stratégies mises en œuvre pour la représenter.

Alors qu'une collègue américaine dit ne pas être très attachée à sa langue et à sa culture («*privilège des dominants*»), Boudreau constate que les personnes vivant dans un milieu minoritaire n'y sont jamais indifférentes. Ainsi l'auteure assume-t-elle pleinement sa subjectivité, se sachant en même temps extérieure et intérieure à son objet d'analyse.

Décrivant la situation telle que vécue à Moncton, elle constate qu'«*un francophone ne sait jamais dans quelle langue s'exprimer dès qu'il est dans l'espace public*» et qu'il semble entendu que, dans une situation où il y a un unilingue anglophone, «*c'est aux francophones de s'adapter*», puisqu'ils sont bilingues. L'idéologie du bilinguisme masque mal, selon elle, les rapports de force qui existent entre les langues et la minorisation du groupe francophone.

Trois variétés de langue existent en Acadie: le français standard, le français acadien (marqué par les archaïsmes) et le chiac (reconnaisable par de nombreux emprunts à l'anglais). Il faut donc se garder des généralisations et éviter de croire que le chiac, dont le nom viendrait d'une contraction du mot «*Shédiac*», est le seul registre de langue qui a cours en Acadie.

Un chapitre central de l'ouvrage est consacré aux résultats de plusieurs enquêtes menées auprès des locuteurs de diverses régions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Dans la région de Moncton et du Sud-Est, les jeunes interviewés partagent un «*sentiment de dépossession linguistique et culturelle*» et considèrent qu'ils «*parlent mal*», avec souvent «*des mots de travers*», bien qu'ils tiennent à s'exprimer en français. Tous semblent accréder l'idée d'une



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Certains créateurs, comme Lisa LeBlanc, n'hésitent pas à afficher leur contre-légitimité et à proposer des gestes d'insoumission à la culture dominante.

norme exogène qui serait davantage légitime que le parler vernaculaire acadien. À Baie-Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse, toutefois, un vernaculaire nommé l'acadjonne tend à s'imposer comme langue de communication.

Analysant les productions culturelles depuis *La Sagouine* d'Antonine Maillet jusqu'aux réalisations plus récentes de France Daigle (et notamment son dernier roman *Pour sûr*), l'auteure constate que l'attitude des créateurs a changé dans la mesure où leur mise en scène de la langue participe d'un «*discours qui a mis de l'avant la nécessité de s'émanciper des tutelles extérieures, et d'inscrire une parole (qu'elle soit littéraire, sociale ou politique) dans sa matérialité, dans un milieu précis, dans ce cas-ci, en Acadie*». Certains créateurs, comme Lisa LeBlanc et des groupes musicaux, n'hésitent pas à afficher leur contre-légitimité et à proposer des gestes d'insoumission à la culture dominante ayant pour effet «*de libérer la parole*». Ces jeunes artistes «*parlent... dans leur français... et de plus en plus. Ils ne parlent pas tous selon le standard attendu, mais ils parlent, ce qui assure un changement en profondeur*».

Il y aurait, selon Herménégilde Chiasson, deux Acadie. Une Acadie folklorique et mythique «*fabriquée par des Acadiens vivant au Québec*», et une Acadie réelle, fabriquée par ceux qui y vivent. Cette Acadie actuelle, Annette Boudreau l'a bien identifiée à travers un ouvrage à la fois synthétique et prospectif qui renvoie à cette question fondamentale: «*Comment être francophone aujourd'hui en situation minoritaire?*»

Collaboratrice  
Le Devoir

À L'OMBRE DE LA LANGUE LÉGITIME  
L'ACADIE DANS LA FRANCOPHONIE  
Annette Boudreau  
Classiques Garnier  
Paris, 297 pages

# Festival Opéra

## DE QUÉBEC

Direction générale et artistique  
Grégoire Legendre

24 juillet  
au 6 août 2016

BMO

**Starmania opéra**  
Plamondon - Berger  
Mise en scène Michel Lemieux et Victor Pilon  
Adaptation musicale Simon Leclerc  
30, 31 juillet, 1<sup>er</sup>, 3 et 4 août à 20 h  
Salle Louis-Frédéric, Grand Théâtre de Québec

**Les quatre ténors**  
La cour du Vieux **COMPLÈT** et à 20 h  
Mairie de Québec

**Christophe Dumaux et Bernard Labadie**  
26 juillet à 20 h, Palais Montcalm

**Prima la musica, poi le parole Salieri**  
Le directeur de théâtre Mozart  
31 juillet, 2 et 5 août à 20 h, Théâtre La Bordée

**Gounod à l'apéro**  
25 au 29 juillet à 16 h  
Chapelle du Musée de l'Amérique francophone

**La brigade lyrique**  
Mercredi au dimanche inclusivement  
2 représentations par jour  
Divers lieux à travers la ville de Québec

**Le serpent et le chat**  
Opéra jeunesse  
24 au 29 juillet, La Maison Jaune

**Les Grands Feux Loto-Québec**  
6 août à 22h

billetech.com 1 877 643-8131  
festivaloperaquebec.com